



EXAMEN D'ÉTAT EN VALLÉE D'AOSTE
(Loi régionale n° 52 du 3 novembre 1998)
ANNÉE SCOLAIRE 2010/2011

ÉPREUVE ÉCRITE DE FRANÇAIS
SESSION SUPPLÉMENTAIRE

Développez, au choix, l'une des sept options proposées.

TIPOLOGIE A : RÉDACTION-DISSERTATION

Sujet n° 1

De nos jours, les activités humaines menacent l'équilibre de l'écosystème mondial. De nombreuses personnalités et des particuliers agissent et luttent pour la planète. Vous, les jeunes, comment envisagez-vous ce problème et quelles sont vos impressions ?

Sujet n° 2

Est-ce que les romanciers, les journalistes, les artistes arrivent à imposer à l'humanité une vision personnelle du monde ?

Aujourd'hui, avec toutes les sollicitations des médias, d'Internet, de la télévision etc., quelle influence peut encore avoir la page écrite ?



TIPOLOGIE B : ANALYSE-PRODUCTION

DOMAINE: ARTISTIQUE - LITTÉRAIRE

SUJET: Le voyage entre rêve et désillusion

CONSIGNE: Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 400 mots.

DOCUMENTS:

Document n° 1: Rêve de voyage

Le narrateur, en se rendant dans la vieille épicerie de son enfance, voit ses souvenirs resurgir et son imagination vagabonder.

Il n'y avait qu'une lampe à pétrole pendue dans un cardan¹ de cuivre. On semblait être dans la poitrine d'un oiseau: le plafond montait en voûte aiguë dans l'ombre. La poitrine d'un oiseau? Non, la cale d'un navire. Des sacs de riz, des paquets de sucre, le pot de la moutarde, des marmites à trois pieds, la jarre aux olives, les fromages blancs sur des éclisses², le tonneau aux harengs. Des morues sèches pendues à une solive³ jetaient de grandes ombres sur les vitrines à cartonnages où dormait la paisible mercerie, et, en me haussant sur la pointe des pieds, je regardais la belle étiquette du fil au Chinois⁴. Alors, je m'avançais doucement, doucement; le plancher en latte souple ondulait sous mon pied. La mer, déjà, portait le navire. Je relevais le couvercle de la boîte au poivre. L'odeur. Ah, cette plage aux palmiers avec le Chinois et ses moustaches. J'éternuais. « Ne t'enrhume pas. Janot – Non, mademoiselle. » Je tirais le tiroir au café. L'odeur. Sous le plancher l'eau molle ondulait : on la sentait profonde, émue de vents magnifiques. On n'entend plus les cris du port.

Dehors, le vent tirait sur les pavés un long câble de feuilles sèches.

J'allais à la cachette de la cassonade⁵. Je choisissais une petite bille de sucre roux. Pendant que ça fondait sur ma langue, je m'accroupissais dans la logette entre le sac des pois chiches et la corbeille des oignons: l'ombre m'engloutissait : j'étais parti.

Jean Giono

Tiré de « Le voyageur immobile », *L'Eau vive*, Éd. France Empire, 1943

¹ Cardan : système de suspension

² Éclisse : fond en osier destiné à faire égoutter les fromages

³ Solive : poutre qui soutient le plafond

⁴ Fil au Chinois : le « Chinois » est le nom d'une marque commerciale de fil. L'étiquette représente un Chinois à longues moustaches.

⁵ Cassonade : sucre roux.



Document n° 2: Ultimes conseils aux voyageurs

Il y a d'abord le départ. On se documente, on achète des livres et des cartes, on devient obsédé par sa destination, on voit tout à travers ça. Convenons que depuis 1927, les choses ont un peu changé. Un peu... Quand Morand¹ suggérait de n'acheter son billet qu'au dernier moment, il ignorait qu'en 2007 la vente de billets sur Internet avait augmenté de 30% par rapport à l'année précédente.

Quand il conseillait de n'emporter que peu d'argent, de se munir de coupures de devises étrangères et qu'il s'émerveillait de l'invention des *Traveller's cheque*, il ignorait l'empire de la carte de crédit et la diffusion de l'euro. En revanche, ses conseils pour une malle restent valables. Serrez tendrement les objets les uns contre les autres de façon à éviter de tout retrouver sens dessus dessous. Rangez vos savons dans une boîte d'aluminium afin d'éviter de tout salir. Préférez des bagages solides, fussent-ils plus lourds, car ils seront malmenés en permanence. Rappelez-vous en achetant une valise qu'au cours d'un long voyage il y aura toujours un moment où vous serez obligé de la porter vous-même. Vérifiez les clés de vos valises, un double est indispensable au cas où, et graissez les serrures car elles risquent d'être endommagées par la pluie ou l'eau de mer. N'oubliez pas d'attacher solidement l'étiquette à une poignée. Et parmi les vérités premières toujours bonnes à répéter, prenez soin de votre billet, rangez votre reçu de bagages dans votre portefeuille car vous n'en aurez plus besoin avant l'arrivée et notez toujours le numéro du porteur, sait-on jamais. (un porteur, on peut rêver, non?)

Après le départ, le séjour. Suivez donc les conseils avisés de ce voyageur professionnel qu'était Paul Morand. Songez qu'il voulait qu'après sa mort, on fasse de sa peau une valise. N'oubliez pas que le voyage est une école d'assouplissement. Adaptez-vous, renoncez à vos habitudes, de toute façon vous ne retrouverez pas le confort de votre lit, le meilleur de tous puisque c'est le vôtre. N'achetez pas trop car ce sera autant de paquets à porter tout au long. Surtout ne paniquez pas lorsqu'un douanier ou un policier décortique votre passeport, notamment aux États-Unis. Rassurez-vous en vous disant que seuls les espions et les escrocs ont des passeports en règle. En cas d'accident, n'ayez pas peur de mourir loin de la terre natale puisque de toute façon, sauf exception, on meurt toujours dans sa peau, autant dire chez soi.

Enfin le retour. Pas de regrets, vous n'avez pas été trop vite, vous n'avez rien raté. Vous avez été à votre rythme et de toute façon on ne verra jamais tout. Aussi loin que l'on aille, c'est pour mieux se retrouver soi-même. Paul Morand dit tout cela très bien car dès qu'il met ces lieux communs en maximes, il dote les poncifs² touristiques d'une grâce certaine. Voyager c'est fuir son démon familier, distancer son ombre, semer son double, jusqu'à ce qu'on se fasse rattraper... Il faudrait savoir voyager en ne prenant jamais d'aller et retour... La tête au pôle, les pieds sur l'Équateur, quoi qu'on fasse, c'est toujours le voyage autour de ma chambre... Laissez faire le hasard, il n'est jamais de mauvaise compagnie et songez à cette clause de droit maritime : le contrat à la grosse aventure... On ne perd jamais son temps à flâner : les anciens ne priaient-ils pas Vibilie, la déesse des égarés ?... Alors, partez, puisque s'en aller c'est gagner son procès contre l'habitude... Partir, ce rêve de bons projectiles... Faire l'éloge de son coin de terre n'est-il pas un point de vue de cadavre ?... Alors, partez, et vous verrez, au retour, on ne sait plus si c'est la terre qui a rapetissé ou si, soi-même, on a grandi... Partez, puisque le tour du monde a cessé d'être un saut périlleux...



Parcourez l'Europe qui n'est plus qu'un pays et vous serez étonné de constater qu'il y a de plus en plus d'étrangers dans le monde.

Pierre Assouline

Tiré de « La République des Livres », Blog du Monde des Livres, 13 août 2007

¹*Paul Morand* : (1888 – 1976) écrivain français

² *poncif* : lieu commun, idée sans originalité

Document n° 3:



Tiré de «www.images.google.it»



DOMAINE: ÉCONOMIQUE-SOCIAL

SUJET: L'éducation alimentaire et le plaisir de manger

CONSIGNE: Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 400 mots.

DOCUMENTS:

Document n° 1 : Souvenirs gourmands

Aussi loin que remontent mes souvenirs, j'ai toujours aimé manger. Je ne saurais dire avec précision quelles furent mes premières extases gastronomiques mais l'identité de ma première cuisinière de prédilection, ma grand-mère, ne laisse pas subsister beaucoup de doutes à ce sujet. Au menu des festivités, il y eut donc de la viande en sauce, des pommes de terre dans la sauce et de quoi saucer tout ça. Je n'ai jamais su par la suite si c'était mon enfance ou les ragoûts que je ne parvenais pas à revivre mais plus jamais je n'ai dégusté aussi avidement qu'à la table de ma grand-mère des patates gorgées de sauce, petites éponges délectables. Serait-elle là, cette sensation oubliée qui affleure dans ma poitrine ? Suffit-il que je demande à Anna de laisser mariner quelques tubercules dans le jus d'un coq au vin bourgeois ? Las, je sais bien que non. Je sais bien que ce que je traque a toujours échappé à ma verve, à ma mémoire, à ma réflexion. Pot-au-feu mirifiques, poulets chasseur à s'en pâmer, coqs au vin étourdissants, blanquettes ahurissantes, vous êtes bien les compagnons de mon enfance carnivore et sauceuse. Je vous chéris, aimables cocottes aux effluves de gibier – mais ce n'est pas vous que je cherche à présent.

Plus tard, malgré ces amours anciennes et jamais trahies, mes goûts se sont portés vers d'autres contrées culinaires et à l'amour du ragoût est venu se superposer, avec le délice supplémentaire que procure la certitude de son propre éclectisme, l'appel pressant des saveurs dépouillées. La finesse de la caresse du premier sushi sur le palais n'a plus de secret pour moi et je bénis le jour où j'ai découvert sur ma langue le velouté enivrant et presque érotique de l'huître qui suit une brisée de pain au beurre salé. J'en ai décortiqué avec tant de finesse et de brio la délicatesse magique que la bouchée divine en est devenue pour tous un acte religieux. Entre ces deux extrêmes, entre la richesse chaleureuse de la daube et l'épure cristalline du coquillage, j'ai parcouru tout le spectre de l'art culinaire, en esthète encyclopédique toujours en avance d'un plat – mais toujours en retard d'un cœur.

Muriel Barbery
Tiré de « **Une gourmandise** », Éd. Gallimard, 2000



Document n° 2 : L'éducation alimentaire prend une place de plus en plus prépondérante dans les établissements scolaires français

Avoir une alimentation équilibrée, ça s'apprend. Et pour être sûr de conserver de bonnes habitudes tout au long de la vie, il faut commencer tôt, dès l'école primaire. C'est l'idée des campagnes menées dans les établissements scolaires par les ministères de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Pêche et de l'Education nationale. A l'instar de la Semaine du goût ou de l'opération « Un fruit pour la récré », ces initiatives constituent l'une des solutions pour lutter contre la malbouffe et prévenir l'obésité, qui menacent les petits Français. Selon les statistiques, 11 à 14 % des enfants seraient en effet en surpoids, voire obèses pour 3 % d'entre eux.

Même si cette proportion s'est stabilisée par rapport à ce qui était observé en 2001, l'éducation alimentaire reste plus que jamais d'actualité. Elle donne en effet l'occasion de transmettre aux générations futures les savoirs et savoir-faire d'un modèle d'alimentation diversifié unique en son genre. Mais pas seulement : « *Notre vision de l'éducation alimentaire est plus large, nous n'abordons pas la question du seul point de vue de la nutrition. Cela ferait fuir les enfants !* », explique Laure Souliac, chef du bureau de la nutrition et de la valorisation de la qualité des aliments au ministère de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Pêche. *Jeux, confection de recettes, visites d'exploitations agricoles ou d'entreprises... tout est bon pour éveiller les petits au goût et développer leurs connaissances.* « *Bien se nourrir ne permet pas seulement de grandir en taille, mais aussi en perception de soi et au-delà, du monde qui nous entoure* », poursuit Laure Souliac, qui insiste sur une vision sociale de l'alimentation : « *Les élèves doivent comprendre que bien manger est à la fois un plaisir, mais aussi un moment privilégié de partage et de convivialité* ».

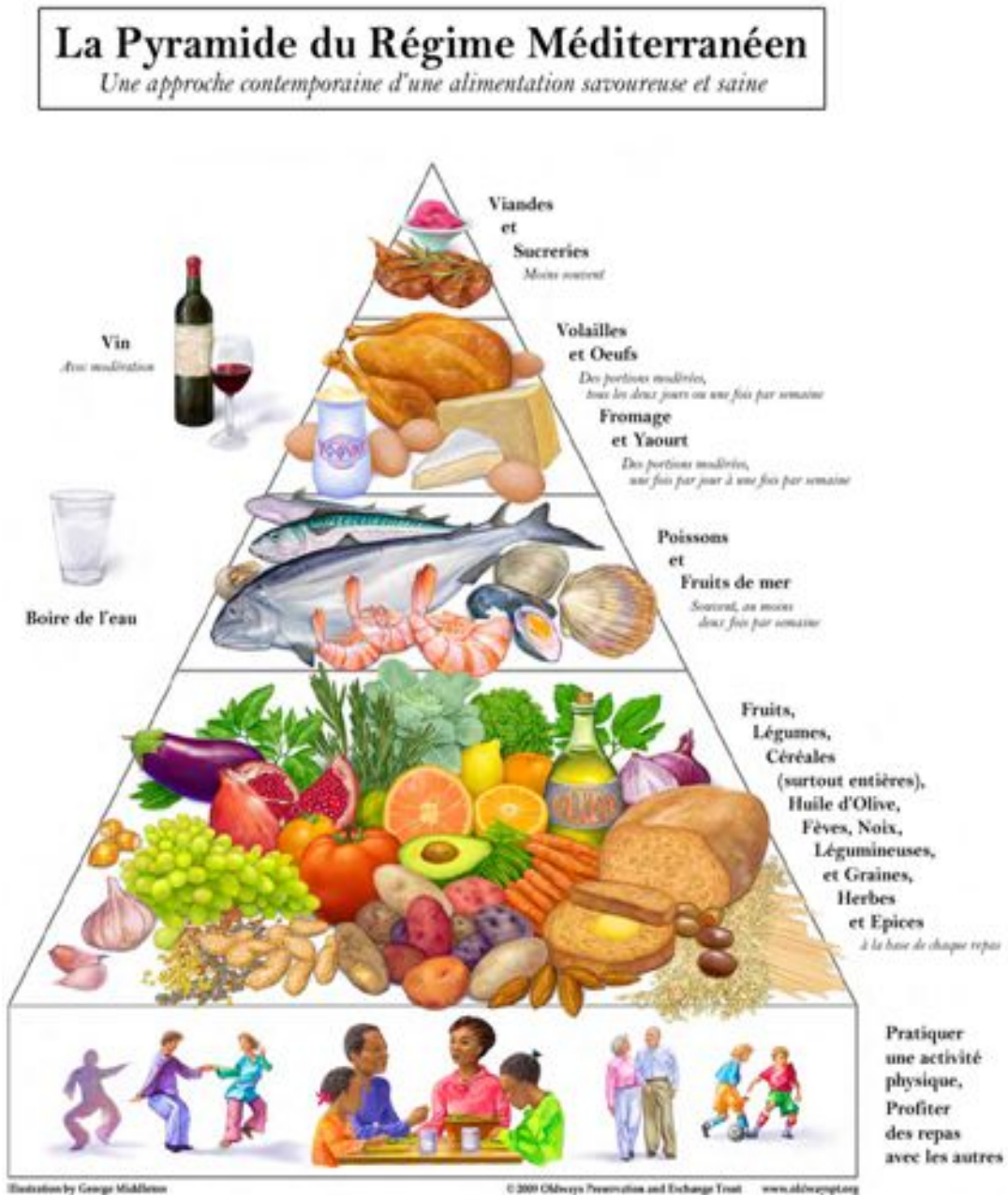
Mais pour que tout cela soit vraiment efficace, il faut que les enfants retrouvent dans leur assiette ce qu'ils ont découvert à l'école. Le projet de loi de modernisation de l'agriculture et de la pêche contient ainsi des dispositions qui obligeront les restaurants scolaires et universitaires à respecter les grands principes d'une alimentation saine, mais aussi variée, en revenant notamment à des aliments plus naturels : « *On limite les aliments trop gras, on remplace aussi de plus en plus les préparations à base de viande hachée par de vrais biftecks* », précise Laure Souliac.

Et à la maison ? Les parents vont bientôt retourner à l'école... du goût. Le ministère prévoit en effet de les faire participer à des ateliers d'éveil sensoriel avec leurs bambins. Il n'est jamais trop tard pour apprendre à bien se nourrir et, dans cette perspective, l'exposition « Bon Appétit » à la Cité des Sciences à la Villette permet de faire des découvertes intéressantes en la matière.

Emmanuelle Andreani-Facchin

Tiré de « Spécial Salon de l'Agriculture », mars 2010

Document n°3 :



Tiré de «regime-mediterraneen.fr»



DOMAINE: POLITIQUE-HISTORIQUE

SUJET: Économie de la mondialisation

CONSIGNE: Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 400 mots.

DOCUMENTS:

Document n° 1: Démographie et mondialisation

Les USA viennent de dépasser les trois cents millions d'habitants. Ce résultat semble essentiellement dû à l'apport latino-américain. Si l'immigration d'origine africaine n'existait pas, l'Europe serait ouvertement en forte décline démographique. Les pays développés ont à l'évidence une natalité faible, et a contrario, la population des pays pauvres explose de façon débridée. Pourtant, à plus ou moins long terme, la surpopulation planétaire nous conduit inexorablement à l'épuisement des ressources en eau, en matières premières et en énergie. En considérant que la natalité chute dans les pays développés, la mondialisation, outre la croissance et le partage de la richesse qu'elle apporte, n'est-elle pas un remède à l'explosion démographique? Le développement ne doit-il pas être réparti et la démographie contrôlée? Malgré les conséquences négatives des délocalisations, les revendications anti-mondialisation ont-elles encore un sens? Voici les mots d'un poète et écrivain du 20^{ème} siècle dont les essais traitaient de la pérennité de notre civilisation:

« La cause de la dépopulation? La présence d'esprit »(Paul Valéry).

Jean Christophe Bataille
Tiré de « **Les facettes d'Hippocrate** », 19 octobre 2006

Document n° 2: Une histoire économique de la mondialisation

L'histoire de la mondialisation, depuis la plus haute Antiquité, est celle du mouvement des marchandises, de l'argent et des hommes à travers le monde. C'est aussi et surtout l'histoire des rapports de l'économie et du politique. Le marché n'a pas toujours existé : il a fallu l'inventer. Il suppose en effet qu'« une offre autonome est confrontée à une demande autonome, et que le prix qui en résulte est accepté par les agents économiques et laissé libre de varier quand offre et demande subissent des chocs ».

Le capitalisme, qui se constitue, selon Max Weber, entre le XII^e et le XIX^e siècle, ajoute aux systèmes de marché des conditions précises: détention des moyens de production par des entreprises vouées à la recherche du profit et main-d'œuvre contrainte de se vendre. Pilotées par les États, les grandes compagnies de commerce ont concouru à renforcer les puissances nationales.



À l'inverse, la globalisation financière de la fin du XXe siècle subordonne les États aux intérêts privés et provoque des crises. Le besoin de régulation mondiale réapparaît. L'histoire pourrait bien se retourner.

Jean -Loup Motchane

Tiré de « Le Monde diplomatique », avril 2004

Document n° 3:



Tiré de «www.images.google.it»



DOMAINE: TECHNIQUE-SCIENTIFIQUE

SUJET: Écologie et politique

CONSIGNE: Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 400 mots.

DOCUMENTS:

Document n° 1: Un nouvel humanisme

Parfois, dans l'Histoire, un cri est le début d'un chœur. Celui de Nicolas Hulot, cri d'alarme et de colère, en est. Quelque chose se passe sur la planète, dans nos sociétés riches, qui a tout d'une prise de conscience: à satisfaire ses appétits sans en estimer le coût, l'homme met l'homme en danger. Certes, le bénéfice du doute doit profiter à ceux qui relativisent, refusent les scénarios pessimistes et traitent de Cassandre les prophètes de la catastrophe écologique. Mais, parce que Troie fut détruite et que sonne le tocsin, même les plus sceptiques en appellent aujourd'hui à la vigilance. Ainsi Claude Allègre prône-t-il, à côté de la confiance en la science, la « croissance écologiste ».

Seuls demeurent, presque sourds, les politiques. Jacques Chirac se fit héraut de la « maison qui brûle », mais il en resta comme toujours aux mots, alors que s'est ouvert le temps de l'action. La ronce gauchiste des Verts a tant étouffé en leur jungle le tronc écologiste qu'ils nuisent à leur propre cause, comme José Bové¹ avec ses raids illégaux. Chaque présidentiable a prévu dans son programme un alinéa vert et un couplet recyclable dans tout discours, mais aucun d'entre eux n'a réalisé l'ampleur de l'enjeu ni inscrit ce combat au cœur des autres défis, notamment la lutte pour l'emploi. Au fond d'eux-mêmes, ils se résignent à voir l'environnement condamné à payer le tribut de la guerre contre le chômage. Il leur revient pourtant de marier l'impératif écologique et le devoir de croissance, pour donner son équilibre à leur marotte² conceptuelle, le « développement durable », et rendre à la fois possible et désirable cette nouvelle société.

Car tenir compte de l'urgence écologique ne signifie pas abjurer la quête de la croissance et du plein-emploi. Au contraire: s'il s'agit d'un autre chemin, il vise au même horizon, celui du bien-être accru. « Le progrès s'est transformé en risque. Mais le risque peut à son tour devenir une opportunité », écrit Nicolas Hulot dans sa « Lettre ouverte au futur président de la République », magistrale introduction à son ouvrage *Pour un pacte écologique* (Calmann-Lévy).

Christophe Barbier

Tiré de « L'Express » n° 43 du 9 novembre 2006

¹ *José Bové* : est l'une des figures du mouvement alter mondialiste. Syndicaliste agricole de la Confédération paysanne, il est connu pour ses prises de position contre les OGM et ses actions d'arrachage illégal de plantations OGM.

² *marotte* : sceptre surmonté d'une tête grotesque coiffée d'un capuchon.

Document n° 2: Qu'est-ce que l'écologie ?

Les rapports de l'homme à son environnement se sont considérablement modifiés lors du siècle dernier. En France, le souci de l'écologie se manifeste dans le prolongement de mai 1968 où, pour la première fois, l'opposition au nucléaire s'est manifestée.

Selon le dictionnaire *le Trésor de la langue française*, l'écologie est la « science qui étudie les relations entre les êtres vivants (humains, animaux, végétaux) et le milieu organique ou inorganique dans lequel ils vivent ». Formé à partir des mots grecs *oikos* (maison) et *logos* (connaissance), ce terme a été inventé par le biologiste allemand Ernst Haeckel qui l'utilise pour la première fois en 1867 dans la préface de son ouvrage *Morphologie générale des organismes*. L'écologie est pour lui « la science des relations des organismes avec le monde environnant, c'est-à-dire, dans un sens large, la science des conditions d'existence ». Son objectif est de comprendre le fonctionnement de l'écosystème, c'est-à-dire l'ensemble des êtres vivants, animaux et végétaux (biocénose) et de leur environnement, géographique, climatique, géologique (biotope)...

Tiré de « Le français dans le monde », n° 345, mai/juin 2006

Document n° 3:



Tiré de «www.images.google.it»



TIPOLOGIE C : ANALYSE-LITTÉRAIRE

HARMONIE DU SOIR

Voici venir les temps où vibrant sur sa tige
Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir ;
Valse mélancolique et langoureux vertige !

Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige ;
Valse mélancolique et langoureux vertige !
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir.

Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige,
Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir !
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir ;
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige ...

Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir,
Du passé lumineux recueille tout vestige !
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige ...
Ton souvenir en moi luit comme un ostensor !

Baudelaire

Tiré de « Les Fleurs du Mal », Spleen et Idéal, XLVII, 1857

a) Compréhension:

Quels sont les différents thèmes qui se superposent dans ce poème? Dégagez-les en quelques lignes.

b) Analyse:

1. Expliquez les images: « Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir » – « Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige » – « Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir » – « Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige ».
2. D'où vient la musicalité de ce poème?
3. Par quels procédés l'auteur est-il arrivé à produire un effet mélodique?

c) Interprétation:

Exprimez librement en une dizaine de lignes ce que vous pensez du rapport entre la musique et la poésie.

Durée maximale de l'épreuve: 6 heures.

Seul l'usage du dictionnaire monolingue est autorisé.

Le candidat est tenu à rester dans l'établissement pendant trois heures au moins après le commencement de l'épreuve.